MARQUIS DE ROCHEGUDE

PROMENADES
dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

11e ARRONDISSEMENT

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/promenadesdansto11roch

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

XIe Arrondissement

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

ORIGINES DES RUES
MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES
ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS
ENSEIGNES

XIe Arrondissement

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910
Tous droits réservés.

PROMENADES

DANS TOUTES

LES RUES DE PARIS

XIe ARRONDISSEMENT

—

POPINCOURT

1er quartier : Folie-Méricourt.
2e quartier : St-Ambroise.
3e quartier : La Roquette.
4e quartier : Ste-Marguerite.

Rue du Faubourg-St-Antoine (côté impair).

Pour le côté pair, voir le XIIe arrondissement.

No **21. Cité Parchappe.** Nom de propriétaire.

No **33.** Curieuse cour. Au 41 Gaîté-St-Antoine (concert).

No **45. Cour St-Louis.** Précédemment passage St-Louis.

No **47. Cour du Nom-de-Jésus.** (Rampe d'escalier.)

No **59. Cour Viguès.** Nom de propriétaire.

No **61.** Fontaine Trogneux (1710).

No **63.** Vieille maison. Au 65, enseigne du Coq d'Or.

No **73.** Cabaret avec grille et étoile.

No **75. Cour de l'Étoile-dOr.** Au fond de la cour,

dans la petite maison sur laquelle on voit un cadran solaire de 1751 se trouve un escalier avec une rampe de bois très remarquable (les 4 Saisons).

N° **83. Cour des Trois-Frères.** Nom donné par le propriétaire qui avait trois fils.

N° **89. Cour de la Maison-Brûlée.** (Mascarons.)

N° **91.** Balcon.

N° **95. Cour de l'Ours.** Enseigne : A l'Ours.

N° **97.** Enseigne en bois sculpté : A la Rose.

N° **115. Passage de la Bonne-Graine.** Ancienne impasse prolongée en 1825 par M. Josset. Doit son nom à une graineterie.

N° **123.** Petite niche grillée.

N° **127. Cour du St-Esprit.**

N° **133. Passage de la Main-d'Or,** dans lequel s'ouvre au 4 *bis* la **rue de la Main-d'Or,** qui doit son nom à l'enseigne d'une auberge.

N° **137.** Pharmacie de la Semeuse. Enseigne moderne.

N° **147.** Enseigne moderne du Nègre Gourmand.

N° **147. Rue Trousseau** (1625). Anciennement rue St-Marguerite. Nom actuel en 1882 en mémoire du docteur (1801-1867). Les premières maisons de cette rue, à droite, sont assez curieuses : entre'autres le 8 à l'enseigne du Grand Vermouth, le 12 qui est une vieille maison, etc. Au 20 se trouve la **rue de Candie** (1897), dénommée en 1899, qui se termine en impasse.

N° **151.** Maison du XVIIIe siècle avec inscription en l'honneur de Baudin, qui périt « pour 25 francs » devant cette maison. La statue du représentant du peuple, qui se trouve au coin de la rue Traversière et de l'avenue Ledru-Rollin, est dans le XIIe arrondissement.

N° **155.** A la Botte du Faubourg.

N° **157.** Université populaire. (Salle de conférences.)

N° **163**. Vieille maison. Au Navet sans pareil (1828).

N° **167**. **Passage de la Forge-Royale** (1770). Doit son nom à une enseigne. Vieille maison au 2.

N° **181**. A l'Appel au Drapeau (enseigne moderne).

N° **185**. Enseigne : Au Fort.

N° **187**. Enseigne : A la Tête Noire.

N° **191**. Statuette de la Vierge.

N° **225**. **Rue St-Jules**, doit son nom à une enseigne. Longe l'ancienne boucherie St-Antoine.

En face de l'hôpital St-Antoine, corps de garde, fontaine et boucherie très curieux datant de Louis XV et édifiés par les religieuses. Cette construction s'appelle la Petite Halle. Le privilège de vendre la viande appartenait exclusivement aux religieuses de l'abbaye royale de St-Antoine.

N° **235**. **Rue Faidherbe** (1889). Ouverte sur les terrains occupés avant la Révolution par une partie du couvent des Dames Dominicaines de la Croix. Nom en l'honneur du général (1818-1889). Au 1, enseigne du Général. Au 10 s'ouvre la rue **Paul-Bert** (1867), précédemment rue Krieger. La rue doit son nom au physiologiste et homme politique (1833-1886).

Dans cette rue Paul-Bert nous trouvons au 8 l'**impasse Cesselin** et au 6 l'**impasse Charles-Petit**, qui doivent leur nom aux propriétaires.

N° **245**. **Passage Rouge**. Vieux puits dans le passage qui aboutit 28, rue de Montreuil.

N° **249**. **Passage Mauve**, dit passage Paradis, aboutissant 30, rue de Montreuil.

N° **253**. Vieux puits dans la cour.

N° **263**. **Rue Roubo** (1850). Nom en souvenir du maître menuisier qui exécuta la coupole de la Halle aux Blés (1740-1791).

N° **267**. Emplacement d'une maison qui fut habitée par Mlle de La Vallière, aujourd'hui Clinique St-Antoine.

N° **273**. Au Mortier.

N° **281**. Cour assez curieuse.

N° **285**. **Rue Gonnet**. Nom de propriétaire.

N° **303**. **Rue Chevreul** (1881). Ex-rue Félix-Hurey avant 1881. Nom en l'honneur du célèbre chimiste (1786-1889).

N° **303**. Emplacement d'une ancienne petite maison de St-Hilaire, lieutenant général d'artillerie, et fils du général qui eut le bras emporté par le même boulet qui tua Turenne (boulet que l'on montre au Musée de l'Armée.) Maison de santé du docteur Dubuisson où fut interné le général Malet. (Maison moderne.)

N° **309**. **Rue des Immeubles-Industriels**. Précédemment rue de l'Industrie-St-Antoine avant 1877.

Place de la Nation.

Le coté Nord de la place est seul compris dans l'arrondissement. (Voir le XIIe arrondissement.)

N° **7**. **Avenue Philippe-Auguste** (1857). Ouverte à cette époque, jusqu'à la rue de Montreuil et prolongée en 1866 jusqu'au boulevard de Charonne. Nom en l'honneur du roi de France (1180-1223). Au 39, **passage Philippe-Auguste**.

N° **9**. **Rue de Tunis**, s'appela rue des Ormeaux du XVIIIe siècle à 1867.

N° **11**. **Avenue de Bouvines** (1780). Ex-rue des Ormeaux avant 1864. Nom en souvenir de la victoire de 1214. Au 1, se trouve la **rue de Bouvines** indiquée sur les plans du XVIIe siècle.

N° **13**. **Avenue de Taillebourg**. Ex-avenue des

Triomphes en 1660. Nom en 1864 en souvenir de la victoire de 1242. Au 2, nous voyons le casino de la Nation. Au 6 *bis*, se trouve le **passage du Trône** dans lequel nous remarquons au 5 un joli hôtel.

N° **21. Avenue du Trône.** Le côté Nord de cette avenue est seul compris dans l'arrondissement. (Voir le XIIe arrondissement.)

Rue de Montreuil.

Ouverte en 1803. Elle conduit au village de Montreuil.

N° **110. Cité Postel.** Nom de propriétaire.

N° **119. Cité Bénard** (1899). Nom de propriétaire.

N° **100.** Vieille maison.

N° **113. Impasse Morlet.** Nom de propriétaire.

N° **94.** Vieille maison.

N° **93. Passage Turquetil.** Nom de propriétaire.

N° **75.** Vieille maison.

N° **59.** Au Petit Bourguignon (enseigne).

N° **55. Cité St-Michel.**

N° **52.** Maison curieuse décorée de statuettes. Vieux puits dans la cour.

N° **45. Cour St-Nicolas.** Enseigne moderne de la Bonne Fermière.

N° **47.** Vieille maison.

N° **48.** Construction ancienne au fond de la cour.

N° **37** *bis*. **Cour de l'Industrie.**

N° **35. Rue Titon.** Jadis rue de la Folie-Titon. Au 2, inscription en l'honneur de Fernandez de Moratin, poète dramatique (1760-1828), qui habita l'hôtel qui se trouvait sur cet emplacement. Au 20, église luthérienne de Bon-Secours, construite en 1896 par l'architecte Rey. Au 4,

maison protestante d'apprentis. Au 12, bibliothèque Forney.

N° **31**. Restes de la folie Titon, fondée par Évrard Titon du Tillet, maître d'hôtel de la Dauphine. Une partie devint hôtel Damas et une autre partie devint la fabrique Reveillon. La maison Reveillon fut pillée le 28 avril 1789, huit jours avant l'ouverture des États généraux. Dans les jardins de cette folie Titon, qui s'étendaient jusqu'à la rue des Boulets, se firent les premières expériences de la montgolfière de Pilatre de Rozier, et l'aérostat avait été construit chez Reveillon. Dans la maison à droite en entrant se trouve un bel escalier en fer forgé, et on peut voir dans le cabinet d'un dessinateur un ravissant plafond de style Régence.

Rue St-Bernard.

Date du commencement du XVIIe siècle.

N° **10. Rue du Dahomey.** Jadis cul-de-sac du Petit-Jardinet, puis passage Ste-Marguerite. Nom actuel en 1894, depuis le protectorat de ce royaume nègre.

N^os **24, 26**. Actuellement chantiers de bois. Emplacement de l'ancien couvent des Filles de Ste-Marguerite, dites Filles de Notre-Dame-des-Vertus, fondé en 1681. La chapelle du couvent est devenue l'église Ste-Marguerite.

N^os **30, 32, 34**. Proviennent de la fabrique de Ste-Marguerite. Ont été vendus comme biens nationaux. La fabrique en redevint propriétaire en 1885.

N° **25**. Maison assez curieuse.

N° **27. Passage St-Bernard**, aboutissant 159, faubourg St-Antoine.

N° **33**. Derrière le dispensaire municipal existe un

bâtiment édifié en 1865 pour servir d'asile ouvrier. Dans le cabinet du médecin se trouvait encore en 1907 une plaque de marbre qui rappelait d'un côté l'agrandissement et la restauration de la maison et de l'autre que la sœur Pagès, directrice de la maison, avait fait les frais de l'orphelinat et de la chapelle qui se trouve au 2e étage. Cette plaque a été transportée à l'Assistance publique, avenue Victoria.

N° **31**. Ancien presbytère de Ste-Marguerite.

* N° **36**. Église Ste-Marguerite. Fondée en 1624 comme chapelle du couvent des Filles de Ste-Marguerite par Antoine Fayet, curé de St-Paul, et à ses frais. Succursale de St-Paul en 1634. Rebâtie presque entièrement en 1712 et agrandie en 1765. Temple de la Liberté et de l'Égalité pendant la Révolution. Visitée par Pie VII en 1805. Vaucanson y fut baptisé et inhumé ainsi que Girardon. Le tombeau de Girardon, derrière le maître-autel, a été réédifié en 1816 et modifié par Godde. L'église, qui est paroisse depuis 1712, renferme, depuis 1831, le corps de St Ovide, relique qui fut la cause de la célèbre foire de la place Vendôme. (Ces reliques étaient sous scellés à la fin de 1909.) Voir les frontons du transept, surtout celui du côté de l'ancien cimetière, les grisailles de Brunetti, etc.

* N° **40**. Restes de l'ancien cimetière Ste-Marguerite où fut inhumé l'enfant mort au Temple en 1795. C'était le cimetière paroissial de Ste-Marguerite et il avait été fondé ainsi que l'église, en 1624, par Antoine Fayet. Ce cimetière fut le lieu officiel et ordinaire destiné aux inhumations du quartier du Temple, et les premières inhumations eurent lieu en 1637. Les charniers, sur lesquels s'élève aujourd'hui la chapelle des catéchismes, ont été construits en 1724. Le cimetière reçut les

corps des personnes exécutées place de la Bastille pendant les quelques heures que la guillotine y fonctionna (14 juin 1794). L'existence du cimetière se termine en 1804. A cette époque, on y inhuma des débris d'hôpitaux jusqu'en 1819, puis le cimetière fut abandonné définitivement. L'enfant mort au Temple y fut inhumé le 10 juin 1795. En 1816 on s'occupa de la question, mais il y eut divergence sur l'endroit. En 1846 on ouvrit un cercueil de plomb contenant un enfant de quinze à dix-huit ans et mesurant 1 m. 60. Une nouvelle exhumation eut lieu en 1894 sous la direction de M. G. Laguerre, avocat, et on constata l'identité du squelette de 1894 avec celui de 1846. L'idendité du squelette de 1846 avec celui de 1795 est affirmée par M. de Chantelauze. Cet enfant est peut-être l'enfant mort au Temple, mais partisan convaincu de l'évasion, il m'est difficile personnellement, et tout en respectant les croyances de chacun, d'adopter la version officielle de la sépulture du Dauphin en cet endroit, et de croire que ces restes soient ceux de Louis XVII. Il m'est également impossible de m'étendre ici plus longuement sur ce sujet. Des centaines de volumes ont été écrits sur ce problème, le plus troublant de l'histoire contemporaine, et les personnes qui s'intéressent à ce sujet pourront encore y employer leurs loisirs et leur existence. Une crèche laïque a été construite en 1904 sur l'emplacement du centre du cimetière, mais quelques mètres ont été respectés le long des murs. Nous pouvons encore y voir quelques plaques funéraires et quelques tombes. Le calvaire de 1717 a été réédifié derrière la crèche.

N° **40**. Vieille maison qui servait au gardien du cimetière avant 1910.

N° **41**. Ferrures de fenêtres.

Rue de Charonne.

Ancien chemin de Charonne au commencement du XVIIe siècle.

N° **1**. Fontaine Trogneux (1710). Au 2, vieille maison.

N° **5**. **Cour St-Joseph** (XVIIIe siècle) dans laquelle s'ouvre au 3 la cour Jacques-Viguès.

N° **14**. Niche.

N° **13**. **Rue de Lappe**. Rue Girard-Lappe en 1652, rue Louis-Philippe de 1830 à 1848. Cette rue, très curieuse le soir avec ses nombreux bals populaires, est spécialement habitée par des marchands de fers. Elle doit son nom au propriétaire du terrain sur lesquels la rue a été percée jadis.

Nous y voyons plusieurs maisons curieuses. Le 45 est à l'enseigne du Lion d'Or, le 19 (aux Barreaux Verts) est à l'enseigne du Joueur de Biniou, le 13 est à l'enseigne du Chalet (enseigne peinte), le 15 est une vieille maison. Au 26, s'ouvre la **cour St-Louis**. Au 21 est le **passage Louis-Philippe**, dans lequel, au 8, se trouve la **cour St-Jacques** qui est occupée par des marchands de ferraille.

N° **17**. **Cour du Panier-Fleuri**. Nom en souvenir de l'opéra-comique d'Ambroise Thomas.

N° **25**. **Passage Thiéré**. S'appela cour Ste-Marie-St-Antoine avant 1836. Ce passage, qui doit son nom au propriétaire, est habité par des chaudronniers et des marchands de ferraille et est surnommé « La petite Auvergne ». Il possède de nombreux bals populaires. Au 16, nous trouvons la **cour Baduel**, au 11, la **cour Veissière**, au 9, la **cour Quellard**, qui doivent leurs noms aux propriétaires.

N° **26. Passage Lhomme.** (Nom de propriétaire).

N° **31. Rue des Taillandiers** (1829). Jadis rue Neuve-de-Lappe avant 1867. Au 9, **passage des Taillandiers.** La rue et le passage doivent leurs noms aux ouvriers fabricants d'outils pour les charpentiers, qui l'habitaient et y habitent encore.

N° **37. Cour de l'Épine,** qui a conservé ses bornes. Doit son nom à une enseigne.

N° **34. Passage St-Antoine,** aboutissant au passage Josset.

N° **40. Passage Josset** (1835). Nom de propriétaire.

N° **43. Rue Keller** (1856). Nom en souvenir d'un orfèvre et fondeur de l'Arsenal (1638-1702). Au 10, asile (1844). Au 14, s'ouvre le **passage Bullourde,** qui contient lui-même une **cité Lesage-Bullourde** (Nom de propriétaire.)

N° **44.** Tronçon de l'**avenue Ledru-Rollin** qui doit être prolongé jusqu'à la rue Godefroy-Cavaignac. Au 94 de l'avenue, Éden-Concert.

N° **49. Impasse Mortagne** (1728). Doit son nom à l'hôtel voisin.

* N° **51.** Hôtel de Mortagne, construit en 1711 pour le maréchal de ce nom par Delisle. Les Loménie. Vaucanson, le célèbre mécanicien, y installa une collection publique de machines, instruments et outils qu'il légua au gouvernement, et ce fut là l'embryon du Conservatoire des Arts et Métiers. Vaucanson y mourut en 1782. (Inscription.) Grégoire. Manufacture de velours que visita l'empereur d'Autriche en 1814. (Fronton.) En face de l'hôtel de Mortagne, de l'autre côté de la rue, se trouvait l'hôtel de Gournai.

N° **55. Passage Charles-Dallery.** Impasse de la Roquette en 1672, puis passage Vaucanson. Nom actuel

en 1875 en souvenir de l'ingénieur (1754-1835). Au 10 se trouve le **passage Rauch** (nom de propriétaire). Au 5 nous avons une vue sur les derrières de l'hôtel de Mortagne.

N° **57**. Emplacement d'un ancien hôtel orné de sculptures. Fut, dit-on, habité par Mlle de La Vallière. Ce gracieux hôtel a été démoli en 1908.

Nos **61** et **65**. Maisons anciennes avec niches privées de leurs madones.

N° **71**. **Rue Basfroi** (XVIe siècle). Le nom vient par altération de beffroi. Au 28, fenêtres à guillotine. Au 30, charmante petite maison du XVIIIe siècle, d'un seul étage, avec le numérotage de 1736. Au 31, se trouve un tronçon de l'avenue Ledru-Rollin qui possède, au 153, une église évangélique. Ce tronçon aboutit jusqu'à présent au passage Charles-Dallery. Au 39, **passage Basfroi**, ex-passage Levert avant 1877. Au 43, enseigne : Au Petit Pot.

N° **83**. **Rue Godefroy-Cavaignac** (1847). Nom en mémoire de l'homme politique (1801-1845).

N° **93**. **Rue Richard-Lenoir** (1850). Nom en l'honneur du célèbre manufacturier (1765-1839).

*N° **97**. Ancien couvent des Bénédictines mitigées de Bon Secours, construit par l'architecte Louis. En 1802 il devint l'hôtel de Richard-Lenoir qui y fonda une manufacture de cotons. Acheté en 1848 par Mme Ledru-Rollin. Une partie du premier étage de l'aile gauche est devenue temple protestant dit de St-Jean.

* N° **99**. Ancien prieuré de Bon-Secours fondé en 1648 par dame Claude de Bouchavenne. Vendu nationalement. Hospice en 1846. Il suivit le même sort que le 97. Mme Ledru-Rollin le céda à la ville. École maternelle communale. **Cité Bon-Secours**.

N° **98**. Emplacement du couvent des Dames dominicaines de la Croix fondé par la sœur Marguerite de Jésus (Mlle de Sénaux). Les bienfaitrices furent entre autres Mme de Combalet, la duchesse d'Aiguillon et Charlotte Ruzé d'Effiat, fille du maréchal. Le terrain fut acquis en 1639 et les religieuses qui venaient de la rue Matignon s'y installèrent en 1641. La maison mère de ces religieuses avait été fondée à Paris en 1626 rue Neuve-St-Geneviève et fut transférée ensuite rue Vivienne, où elle resta jusqu'à la Révolution sous le nom de Maison des Filles de St-Thomas. La chapelle des Dames de la rue de Charonne fut reconstruite en 1705. C'est dans ce couvent que Cyrano de Bergerac fut converti par sa tante, Catherine de Cyrano, qui était alors prieure, Marie de Sénaux, qui était supérieure, et la pieuse baronne de Neuvillette. Cyrano y mourut en 1655 et fut enterré dans la chapelle. Bien national à la Révolution. Le couvent fut loué à un épicier, occupé par les services de la guerre, un magasin à fourrages, une entreprise de pompes funèbres. Une partie fut louée à Richard Lenoir qui y installa des ateliers. Les religieuses reprirent possession de leur maison en 1825 : elles furent de nouveau expulsées en 1900 et allèrent se réfugier en Belgique au couvent de Saventhem. Le couvent fut démoli en 1906, et sur son emplacement on a construit une fabrique de meubles. A côté, depuis le coin de la rue Faidherbe, on a construit en 1909 un grand hôtel populaire pour hommes.

N^os^ **100** et **102**. Ancien couvent des religieuses de la Madeleine de Trainel, qui venaient de Trainel en Champagne (1654). Anne d'Autriche posa la première pierre de la chapelle aujourd'hui disparue, et le garde des sceaux d'Argenson fut le bienfaiteur de ce couvent où il possédait un pied-à-terre. Marie de Hautefort, duchesse

de Schomberg, y mourut en 1691. Appartint au XIXe siècle à Mme Ledru-Rollin.

N° **102. Rue Jules-Vallès** (1906). Doit son nom au publiciste socialiste (1833-1885).

N° **121**. Vieille maison.

N° **125. Impasse Delaunay**. Jadis impasse de la Croix-Faubin ou cul-de-sac de la Muette. Nom en 1827.

N° **116**. Niche privée de sa madone.

N° **128**. A l'angle de la rue des Boulets, naguère de la Muette dans sa partie Nord, emplacement de la Croix-Faubin où on payait des droits.

N° **137**. Vieille inscription de rue.

N° **139**. Numérotage de 1726.

N° **141**. Niche privée de sa madone.

N° **142. Cité Liandier**. Nom de propriétaire.

N° **155**. Curieuse et vieille maison. Fenêtres à guillotine. Enseigne des Trois Tonneaux.

N° **146**. Cinéma-Théâtre Voltaire (1907).

N° **152. Rue de la Petite-Pierre**. S'appelait rue de Chambéry avant 1873. Nom en souvenir de la petite ville d'Alsace qui se défendit courageusement en 1870.

N° **154. Rue de Nice** (1860).

N° **158**. Vieille maison.

* N° **161**. Ancienne maison de santé du docteur Belhomme, ami de Robespierre (1787). Belhomme loua l'hôtel voisin, le 163, qui était l'ancienne maison du marquis de Chabanais, avec lequel la maison communiquait par de vastes jardins. Pendant la Terreur ce fut une prison. Là furent détenus en payant une pension au docteur Belhomme : la duchesse d'Orléans, mère de Louis-Philippe, le député Rouzet, ami de la duchesse d'Orléans, qui partagea son exil sous le nom de comte de Folmon et fut enterré avec elle à Dreux, Mlle Lange, Mlle Mézerai,

Portalis, Ramponneau, le cabaretier de la guinguette des Porcherons, qui y mourut en 1802, le citoyen Pelletier-Morfontaine *(sic)*, la comtesse du Roure, M. de Ranconnet, l'abbé de Lambour qui était fou, etc. St-Aulaire y rencontra celle qui devint sa femme. Plus tard la maison fut habitée par Rieusec, une des victimes de l'attentat Fieschi. Le docteur Archambault. Sur le côté gauche de la porte Louis XV, numérotage de 1726.

Il y avait également, rue de Charonne, une autre maison de santé, celle de Mlle Donay, où fut enfermée Sophie de Monnier, la célèbre maîtresse de Mirabeau.

N° **163**. Ancien hôtel du marquis de Chabanais, au XVIIIe siècle. Fut loué par le docteur Belhomme.

N° **165**. Vieille maison ainsi qu'au 168.

N° **168**. **Passage du Bureau.** Jadis ruelle des Hautes-Vignoles. Nom en 1879. Au 51 du passage se trouve l'**impasse du Bureau.**

N° **181**. Église flamande dite de la Sainte-Famille (1862).

N° **172**. **Passage Étienne-Delaunay** (1900).

N° **185**. Siège social de la Mutualité maternelle. École ménagère et jardins d'enfants fondés par Mlle Gahery (1909). On doit élever là une maison à cinq étages pour le groupement des œuvres de l'Union Familiale.

Boulevard de Charonne (côté impair).

(Pour le côté pair voir le XXe arrondissement.)

N° **85**. **Impasse Joudrier** (nom de propriétaire).

N° **95**. **Impasse des Trois-Frères.**

Rue de la Roquette (XVIIe siècle).

La rue fut alignée en 1801 depuis la place de la Bastille jusqu'à la rue des Murs-de-la-Roquette, aujourd'hui rue Auguste-Laurent. Elle fut prolongée en 1818 à travers les terrains de l'ancien couvent des sœurs hospitalières de la Roquette, et achevée en 1827.

La Roquette ou plutôt la Rochette (petite roche), était au XVIe siècle une maison de plaisance où les Valois vinrent souvent séjourner. Cette maison fut bâtie par un sieur Germain Teste, receveur de la Ville, et fut possédée ensuite par Nicolas Séguier, contrôleur général de l'artillerie, puis par François de Ranconis, sieur de la Neufville, et par Florimond Robertet, secrétaire d'État sous François II. Sa veuve, Jeanne de Halluyn, garda la Roquette jusqu'en 1575. La maison fut ensuite possédée par Philippe Hurault, comte de Chiverny, chancelier de France, qui céda en 1599 ce beau domaine à la duchesse de Mercœur. Celle-ci en céda une partie en1636 aux Religieuses Hospitalières de la place Royale qui s'y installèrent définitivement en 1690. Le nom de Roquette resta attaché à l'établissement des religieuses et à la rue qui fut percée sur son emplacement. D'après quelques auteurs la Roquette était une petite fleur qui poussait sur les terrains incultes de ces parages. D'après M. Sellier, la Roquette tire son nom d'un hôtel Rocquet, ou maison Rocquette, qui avait été bâti au commencement du XVIe siècle dans la rue St-Denis-St-Antoine (rue des Boulets). Quoiqu'il en soit, le couvent fut supprimé à la Révolution, devint bien national et fut donné aux hospices. Filature sous l'Empire. En 1818 la rue de la Roquette fut prolongée à travers l'ancien territoire conventuel et sur

une partie on construisit en 1837 la prison dite de la Roquette.

N° **188**. Entrée d'un des pavillons de la Folie-Regnault bâtie au XVe siècle. Cette propriété s'étendait jusqu'à la rue du Chemin-Vert. Une grande partie fut absorbée au XVIIe siècle par la propriété de Mont-Louis dont elle devint le potager. Le tout, après avoir appartenu aux Jésuites, fut vendu et la plus grande partie est devenue le cimetière du Père-Lachaise.

N° **151**. **Rue Merlin** (1860). Nom en souvenir de Merlin de Douai, jurisconsulte et homme politique (1754-1838).

N° **170**. **Rue Gerbier** (1860). Nom en mémoire de l'avocat (1725-1788).

N° **143**. Prison des Jeunes Détenus (1830) ou maison d'éducation correctionnelle. Cette prison, ainsi que l'ancienne prison de la Roquette qui s'élevait en face avait été élevée sur l'emplacement d'une partie de la folie Regnault et du couvent des Hospitalières de la Roquette, couvent fondé en 1639 par la duchesse de Mercœur et supprimé à la Révolution.

La prison de la Roquette s'élevait sur l'emplacement limité par les rues Gerbier, La-Vacquerie, de la Roquette, et de la Folie-Regnault. On a percé à travers les rues de la Croix-Faubin et Maillard. Dans cette prison furent assassinés, le 24 mai 1871, Mgr Darboy, archevêque de Paris, l'abbé Deguerry, et le président Bonjean. Le lendemain, les communards, craignant les troupes de Versailles, décidèrent d'évacuer le reste des otages enfermés dans les cellules et cinquante-deux prisonniers, des religieux, des gendarmes, des gardes de Paris furent extraits de la Roquette, conduits à Belleville sous bonne escorte et massacrés rue Haxo. Ce fut

une jeune fille de dix-huit ans, cantinière de la garde nationale, qui donna le signal de la tuerie.

La Roquette était la prison des condamnés à mort, et les exécutions avaient lieu sur la voie publique en face de la prison. On voit encore à l'entrée de la rue de la Croix-Faubin, du côté de la rue de la Roquette, les cinq pierres qui servaient à établir la guillotine, qui fonctionna là de 1853 à 1899. Là furent exécutés : Avinain, Orsini, La Pommerais, Troppman, Billoir, Lebiez, Pranzini, Eyraud, Marchandon, Anastay, Vaillant, Henry, Carrara, etc. Dans l'argot des prisons, on appelait cet endroit : l'Abbaye des Cinq Pierres.

La **rue de la Croix-Faubin** (1902) s'est appelée primitivement rue Charles-Garnier. Le nom a été modifié en 1903, en souvenir de la croix qui s'élevait jadis rue de Charonne. Au 1 de cette rue se trouve un hôtel meublé pour dames et jeunes filles (fondation Jacques Stern).

N° **166. Rue La-Vacquerie** (1860). Doit son nom à un premier président du Parlement. Au 6, s'ouvre la **rue Maillard** (1902) percée sur l'emplacement de la prison de la Roquette. Cette rue doit son nom à un mécanicien, qui, en 1731, inventa une voiture mue mécaniquement.

N° **141. Rue Servan** (1860). Nom en souvenir de l'avocat criminaliste (1737-1807). Au 32, s'ouvre la **rue Omer-Talon** (1860), qui doit son nom au célèbre avocat (1595-1652).

A la rencontre de la rue de la Roquette et de la rue des Boulets se trouvait la barrière de la Muette.

N° **121. Rue Pache** (1883). Nom en mémoire du ministre de la Guerre en 1793 (1740-1823).

N° **119. Rue Pétion** (1883). Nom en mémoire du

maire de Paris en 1791 (1753-1793). Au 16, se trouve la **rue Camille-Desmoulins** qui doit son nom au conventionnel (1762-1794). Au 17, rue Camille-Desmoulins prolongée, qui n'est actuellement qu'une impasse.

N° **117. Cité industrielle.**

N° **142. Rue Auguste-Laurent.** Doit son nom au chimiste (1808-1853). La rue s'est appelée rue des Canettes, puis rue des Murs-de-la-Roquette jusqu'en 1904.

Nos **128** à **118.** Emplacement de l'hôtel Montalembert qui avait été la petite maison du complaisant Dunoyer, premier greffier au Parlement, de Réaumur, du comte de Clermont, qui y établit une salle de spectacle (1753-1771). Au théâtre de M. de Clermont débuta Mme de Marchais qui fut l'amie du comte d'Angivilliers, surintendant des bâtiments du Roi. Devenue veuve, elle l'épousa en 1781. L'hôtel avait été construit en 1708 par Dulin, pour Dunoyer. Le tout disparut en 1847.

N° **118. Cour Debille.** Nom de propriétaire.

N° **83.** Au Javanais (enseigne).

N° **108.** Enseigne du Roi de Suède. Buste de Gustave-Adolphe. Ce buste se trouvait autrefois au coin de la rue Martel et de la rue du Paradis-Poissonnière.

N° **79.** A la Capricieuse (enseigne).

N° **71.** Ancienne maison de plaisance.

N° **78. Cité Bayvet,** jadis cité de Bois-Halbran. Nom de propriétaire.

N° **70.** Fontaine de 1846.

N° **49.** Dépendances de la maison de Sedaine démolie en 1884. Michelet habita la maison de Sedaine.

N° **49. Rue du Commandant-Lamy.** Nom en l'honneur du commandant qui périt dans l'expédition Foureau-Lamy (1899).

N° **41**. Fabrique de faïences en 1807.

N° **58**. **Cité de la Roquette.**

N° **56**. Vieille maison.

N° **23**. A la Grappe d'Or.

N° **34**. Maison avec niche portant la date de 1377 (?)

N° **15**. **Rue Daval** (1780). Modifiée en 1848. Nom en souvenir d'un échevin de Paris à la fin du XVIIIe siècle. Au 12, **cour Damoye**. Au 7 *bis* de la rue Daval se trouve le « Foyer de l'Ame », église réformée évangélique libérale. (Association cultuelle déclarée le 19 mars 1906.) Sur une affiche placée extérieurement nous lisons : Ici on enseigne l'Humanité.

N° **22**. **Cour du Cantal** qui est assez curieuse et habitée par des Auvergnats.

N° **10**. Enseigne en fer forgé : Aux deux Haches.

N° **2**. **Passage du Cheval-Blanc** (1824), dans lequel se trouvent les cours de Mars, de Février, de Juin.

Au coin de la rue de la Roquette, du côté des numéros impairs, se trouvait, faisant face à la Bastille, l'hôtel de l'Arquebuse, dont les terrains avaient été donnés par Louis XIV aux Chevaliers de l'Arquebuse en 1684.

Rue St-Sabin.

Existait en 1652 comme chemin longeant la Contrescarpe. Nom en 1777 en souvenir de Pierre de St-Sabin, échevin de Paris à cette époque. En 1868, on lui a réuni la petite rue St-Pierre.

N° **16**. **Passage St-Sabin.**

N° **42**. **Passage Ste-Anne-Popincourt.**

N° **50**. **Impasse des Primevères.** Ex-impasse des Lilas avant 1873. Doit son nom aux jardins qui s'y trouvaient.

N° **58**. **Allée Verte.**

N° **60**. **Cour du Coq**. Surnom d'un propriétaire.

N° **62**. **Ruelle Pelée** (1750). Nom de propriétaire.

Boulevard Beaumarchais (côté pair).

Tracé en 1670. Jadis boulevard St-Antoine. Nom actuel en 1830 en l'honneur de l'auteur dramatique (1732-1799). Théroigne de Méricourt et Charles Nodier habitèrent le boulevard. Ce boulevard prend naissance à la place de la Bastille qui est située en partie dans le XIe arrondissement. (Voir le IVe arrondissement.)

N° **2**. Emplacement de la maison où mourut Beaumarchais en 1790. Le célèbre écrivain avait acquis le terrain en 1787 et fit construire, par Le Moine un hôtel où il vécut quinze ans. Sa fille, Mme Delarue. Dans les jardins se trouvait un temple dédié à Voltaire. La partie cintrée était ornée de deux figures sculptées qui provenaient de la porte St-Antoine démolie en 1778.

La maison fut démolie en 1826, sauf un pavillon à tourelles, qui, après avoir été entrepôt de sel, disparut vers 1841. (Inscription.)

N° **10**. Chansonia. Café-concert Pacra, qui avant 1908 s'appelait Comédie de l'Époque.

N° **22**. Enseigne de la Bastille.

Rue du Chemin-Vert (1650).

Jadis ruelle des Neuf-Arpents, puis rue Verte. A la rue Popincourt, elle prenait le nom de rue des Amandiers-Popincourt. La rue des Amandiers a été réunie à la rue du Chemin-Vert en 1868. Dans cette rue du Chemin-Vert se trouvait la maison de santé du citoyen

Escourbiac, médecin-major de la garde nationale, qui servit de prison pendant la Terreur.

N° **20. Rue Froment** (1866). Nom en souvenir d'un mécanicien-inventeur mort en 1865.

N° **33. Passage Moufle** (1834). Nom en souvenir d'un maire de l'ancien VIIIe arrondissement, qui était propriétaire des terrains.

N° **45. Passage du Chemin-Vert** (1854).

N° **68**. Maison où mourut Parmentier en 1813. (Inscription.) Le naturaliste Broussonet et le botaniste Lhéritier habitèrent la même maison. Lhéritier de Brutelle, membre de l'Institut, y habitait au moment où il mourut, probablement assassiné (1800). Le gouvernement devait acheter sa propriété pour y créer un établissement public. Il fut enterré là primitivement (ancien 28 de la rue des Amandiers) et transféré ensuite au Père-Lachaise.

N° **70**. Le sculpteur Adam y habita. Assistance publique.

N° **76**. Emplacement de la folie Genlis détruite par l'avenue Parmentier. La maison, construite à la fin du XVIIe siècle, appartenait en 1716 à un sieur Mahot-Cobrelle. Victor-Amédée de Savoie (1719), qui y mena joyeuse vie et s'y ruina. Jérôme de Laguerre. Antoine Chrétien de Nicolaï (1740) qui en fit donation à son frère, premier président à la Chambre des Comptes (1744 à 1776). Le marquis de Genlis, qui en fit une maison de jeu. Le marquis la revend à sa femme qui était la belle-mère de la célèbre comtesse qui fut gouvernante des enfants du duc de Chartres, et qui, dit-on, prenait des bains de lait semés de roses. Hébert, trésorier des Menus Plaisirs acheta la folie à la marquise en 1785. A la fin de l'Empire, la folie appartenait au fondeur

Carbonneaux et c'est là que fut fondue la statue équestre de Louis XIV de la place des Victoires. En 1833 la folie passa au sieur Bonnafé. L'ouverture de l'avenue Parmentier, entre la place Voltaire et la rue du Chemin-Vert, bouleversa le tout en 1864. L'impasse de la Folie-Genlis disparut. La maison portant actuellement le n° 76 de la rue du Chemin-Vert occupe l'emplacement de celle qui avait appartenu au prince de Carignan et à Mme de Genlis. Les n°s 16 à 22 de l'avenue Parmentier s'élèvent sur l'ancien jardin. On a abattu en 1903 le n° 16, qui était le dernier pavillon de Carbonneaux. On raconte qu'un passage souterrain faisait communiquer la folie avec le couvent des Dames Hospitalières de la Roquette.

N° **86. Passage Maurice.** Nom du propriétaire du terrain.

N° **97. Rue Guilhem** (1833). Nom en l'honneur du général tué à Chevilly (1815-1870). La rue se trouve sur l'emplacement de l'ancien abattoir de Ménilmontant. Au 18, **passage Guilhem.**

N° **123. Cité Joly.** Nom de propriétaire.

N° **141. Cité Plichon.** Nom de propriétaire.

N° **140. Passage René** (1869).

N° **134. Rue de la Folie-Regnault.** Doit son nom à la célèbre maison de Regnault Lépicier. Dans cette rue se trouvait la maison de santé Lachapelle qui servit de prison pendant la Terreur. Au 61, nous trouvons la **rue Duranti** (1860) qui doit son nom au jurisconsulte (1534-1589). Au 62, **passage de la Folie-Regnault.** Au 60, sont remisés les bois de la guillotine. Au 58, se trouve l'**impasse d'Aunay.** Au 56, la **cité Vacheron.** Au 44, nous voyons une niche sans statue. Au 30, nous trouvons la **rue de Mont-Louis,** jadis rue de l'Air au XVIIIe siècle,

et dénommée en 1869, qui possède au 6 l'**impasse de Mont-Louis** et au 8 l'**impasse Lamier**. La rue de Mont-Louis doit son nom au voisinage de Mont-Louis, l'ancienne maison de plaisance du Père Lachaise, confesseur de Louis XIV.

Boulevard de Ménilmontant (côte impair).

Tracé en 1789. Nom actuel en 1864.

N° **53**. Cinéma dit de l'Univers.

N° **55**. Chapelle de N.-D. du Perpétuel Secours (1874), desservie jusqu'en 1905 par les Pères Rédemptoristes. Désaffectée depuis 1907 et louée à un confectionneur.

N° **81**. **Rue Spinoza** (1882). Nom en l'honneur du philosophe (1633-1677).

N° **83**. Lycée Voltaire (1890).

N° **101**. **Rue des Nanettes** (1865). Le nom vient sans doute de nonnettes (petites nonnes). Au 10, s'ouvre la **rue Condillac** (1882), dénommée en l'honneur du philosophe (1715-1780).

N° **109**. **Rue des Bluets**. A absorbé en 1907 une grande partie de la cité des Bluets.

N° **113**. **Passage de Ménilmontant**, dans lequel au 8 s'ouvre la **cité des Bluets**, ouverte jadis sous le nom de cité des Lilas. La cité, qui porte son nom actuel depuis 1877, a été absorbée en grande partie en 1907 par la rue des Bluets.

N° **121**. **Cité de l'Avenir** (1864). Nom donné par le propriétaire.

Rue Oberkampf.

Au XVIe siècle c'était un simple chemin. Rue de Paris à Ménilmontant avant 1864. Nom actuel en l'honneur du célèbre manufacturier (1738-1815).

N° **154**. **Cité Durmar**. Nom de propriétaire.

N° **150**. **Rue Crespin** (1884). Impasse. Nom de propriétaire.

N° **138**. Curieuse entrée du passage de Ménilmontant.

N° **135**. **Rue Moret** (1833). Nom du propriétaire qui l'ouvrit.

N° **132**. **Impasse de Ménilmontant**.

N° **125**. **Cité Griset**. Nom de propriétaire.

N° **109**. Nouveau Casino.

N° **112**. **Impasse Gaudelet**, dans laquelle au 7 se trouve la **petite impasse Gaudelet**. Nom de propriétaire.

N° **58**. **Rue Neuve-Popincourt**. Doit son nom à Jean de Popincourt, premier président du Parlement au XVIe siècle.

N° **54**. **Rue Jacquard** (1844). Nom en souvenir de l'inventeur du métier à tisser (1752-1834).

N° **63**. **Rue de Nemours** (1838). Nom en souvenir du duc, fils de Louis-Philippe.

N° **55**. **Rue Gambey**. Ex-passage du Bon-Charles-X (1826). Nom en souvenir de l'inventeur d'instruments de précision (1787-1847).

N° **18**. Emplacement d'une ancienne très belle maison de plaisance, dont une partie des jardins existe encore.

N° **7**. **Cité de Crussol**, ex-passage Biette en 1827. Doit son nom au chevalier de Crussol (1743-1815), bailli du Temple.

Boulevard des Filles-du-Calvaire (côté pair).

Tracé en 1870. Doit son nom au couvent ainsi dénommé dont nous parlons au IIIe arrondissement.

N° **2. Rue St-Sébastien.** Ouverte vers 1624. Elle allait de la porte St-Louis au hameau de Popincourt. Avant 1718 elle s'appelait rue St-Étienne-de-Popincourt. Au 19, porte cochère avec sculptures du XVIIe siècle. Les substructions de cette maison sont intéressantes : voûtes ogivales, nombreux souterrains murés bien antérieurement. C'est sans doute l'hôtel de François Lefèvre d'Ormesson de Noyseau, qui fut député de la noblesse aux États généraux et guillotiné. La propriété du capitaine des chasses, Chapus de St-Germain, était voisine. Au 12, vieille maison. Au 30, **impasse St-Sébastien** (1779). Au 50, hôtel orné de statues sur la façade et dans la cour. Date du premier Empire. En 1793 Gensonné habitait le 19 (ancien).

N° **26.** Au Coq d'Or.

Boulevard du Temple (côté pair).

Planté en 1668 et achevé en 1705. En 1862 la construction de la place de la République a fait disparaître une partie intéressante de ce boulevard, qui était auparavant le centre des théâtres, des distractions et des jeux : on l'appelait le boulevard du Crime, à cause des nombreux drames qui s'y jouaient chaque soir.

Sur le côté droit du boulevard, en le remontant, on rencontrait : le Cabinet des figures de cire de Curtius (qui fut le grand-père de Ledru-Rollin), le théâtre d'Audinot, le rival de Nicolet, les Variétés-Amusantes qui avaient été construites en 1777 par Tissier sous le nom de Petit-Lazari. Après un incendie, ce théâtre devint un café-concert avec marionnettes jusqu'en 1830 et on construisit en 1838 une nouvelle salle qui garda le nom de Petit-Lazari. C'était le plus petit théâtre de Paris. On

voyait ensuite le théâtre des Délassements-Comiques : c'était l'ancien théâtre des Associés qui devint, en 1790, le Théâtre Patriotique du sieur Sallé, puis café d'Apollon. Mme Saqui acheta ce théâtre en 1816 et le vendit après 1830 à M. Roux Dorsay et le théâtre, qui s'appelait Spectacle des Acrobates de Mme Saqui, devint le théâtre Dorsay. Il fut démoli en 1841 et reconstruit sous le nom de théâtre des Délassements-Comiques. A la suite venaient les Funambules qui dataient de 1815, puis le théâtre de la Gaîté. Ce théâtre avait été fondé en 1760 par Nicolet qui y exhibait son singe, et fut appelé le Spectacle des Grands Danseurs du roi : en 1792 il devint théâtre de la Gaîté. Démoli, il fut reconstruit en 1808 par Peyre et de nouveau détruit par un incendie en 1835, il fut reconstruit. Le théâtre de la Gaîté était sur l'emplacement de la maison formant l'angle droit du boulevard Voltaire. C'est là que s'éleva en 1871 la barricade où fut tué Delescluze.

Venaient ensuite le théâtre des Folies-Dramatiques (1831) qui se transporta plus tard rue de Bondy, le Théâtre Impérial, le Cirque Olympique, le café de l'Épi-Scié qui devint le rendez-vous des chevaliers d'industrie, le Théâtre Lyrique fondé en 1847 par Alexandre Dumas sous le nom de Théâtre Historique. Ce théâtre se trouvait sur l'emplacement de la station actuelle du Métropolitain, place de la République. Alexandre Dumas passa la main à Carvalho et c'est là qu'eut lieu la première représentation de *Faust* le 19 mai 1859.

On rencontrait aussi le vieil Ambigu qui, incendié en 1827, fut remplacé par un panorama dramatique qui dura deux ans environ. A l'angle du faubourg du Temple et de l'ancienne rue des Fossés-du-Temple était le café Hainsselin, etc. Il est impossible ici d'écrire l'histoire de

tous les lieux de plaisir qui rendirent fameux ce boulevard. Citons encore pour mémoire seulement : le théâtre des Jeunes-Troubadours, les ombres chinoises de Hurpin, le théâtre de la Malaga, le café Chinois, le théâtre des Pygmées, les Automates de Thevenelin, le café Yon, etc., etc. Tous les théâtres fermèrent en 1862 et on mit à exécution le plan Haussmann. De l'ancien rang des théâtres, il ne reste actuellement que les maisons portant les numéros : 48, 46, 44, 42. Gustave Flaubert habita le boulevard du Temple.

N° **42**. Emplacement de la maison démolie en 1842 où Fieschi installa en 1835 sa machine infernale qui coûta la vie au maréchal Mortier. A côté se trouvait le théâtre du café Yon qui fut éphémère.

N° **4. Rue de Crussol** (1788). Prolongée en 1848. Elle fut ouverte sur les terrains appartenant au Grand Prieuré de France, et doit son nom au chevalier de Crussol (1743-1815) alors bailli du Temple. Au 10, enseigne moderne en cire d'art. Au 13, inscription en l'honneur d'Anaïs Ségalas qui y habita et y composa plusieurs ouvrages. La plaque dit que le poète est né au 11, qui a été reconstruit. Au 29, s'ouvre la **rue du Grand-Prieuré** (1783), tracée sur les terrains appartenant au Grand Prieuré de France.

Rue Amelot.

Créée en 1777 sur les fossés des anciens remparts. La partie comprise entre la rue du Faubourg-du-Temple et la rue Oberkampf s'appelait rue des Fossés-du-Temple ; la partie entre la rue Oberkampf et la rue St-Sébastien était la rue St-Pierre. Ces deux rues ont été réunies en 1868 sous le nom d'Amelot en souvenir du ministre de

Louis XVI. Joseph Chénier mourut en 1811 au 77 de la rue des Fossés-du-Temple.

N° **163**. Vieille maison, ainsi qu'au 161 qui s'intitule : Brasserie de l'Enfant Prodigue.

N° **144**. **Passage du Jeu-de-Boules** (1826). Sur l'emplacement d'un jeu qui dépendait du Prieuré du Temple.

N^os^ **138** et **136**. Sur les terrains d'Alexandre de Crussol, grand prieur de France. Aubert, architecte. Portail monumental Louis XVI. Haut-relief représentant Minerve casquée contemplant la tête de Méduse sur un bouclier. Cet hôtel, qui contient de beaux plafonds, est décoré également sur ses deux façades de charmants petits bas-reliefs. Le cabaret du Réveil-Matin au rez-de-chaussée est assez curieux.

N° **110**. Ancien Cirque d'Hiver (1852). Précédemment Cirque Napoléon créé par Dejean et construit par Hittorf. Après la guerre Franconi en prit la direction et fut remplacé par son fils Charles. Le cirque est devenu un cinématographe le 1er janvier 1908. Il est décoré de sculptures d'après Pradier, Bosio, Duret et Dantan. La coupole et les frises ont été peintes par Gosse et Barrias.

La place en face du cirque s'appelle, depuis 1897, **place Pasdeloup**, en souvenir du chef d'orchestre qui donna des concerts célèbres dans la salle du cirque à partir de 1861. On a installé en 1906 sur la place une fontaine monumentale dont feu François-Antoine Dejean, architecte de la Ville, mort en 1898, a doté ses concitoyens. (Il a fait don de 12 fontaines alimentées par des eaux de source.)

N° **102**. Hôtel de Mme de Vaxheim, qui fut la maîtresse du duc de Villeroy, du marquis de Prie, de M. de Cramayel, de M. de Launay.

N° **98** *bis*. **Passage St-Pierre-Amelot.** Dans le passage se trouvait le théâtre St-Pierre qui florissait vers 1864.

N° **86. Passage St-Sébastien** (1854). Ex-passage Ancel. C'est un curieux passage avec bornes.

N° **64. Cour des Lions.** Deux lions en décorent l'entrée.

N° **62. Impasse Amelot** (XVIIIe siècle). Ex-impasse des Jardiniers avant 1877.

N° **17.** A l'Étoile d'Or.

L'hôtel du contrôleur Foulon en 1789 se trouvait 77, rue des Fossés-du-Temple. C'est dans cet hôtel que mourut M.-J. Chénier en 1811. Le compositeur Adam habitait rue des Fossés-du-Temple, n° 30, en 1848.

Boulevard Richard-Lenoir.

Avant les travaux de couverture du canal St-Martin en 1860, ce boulevard faisait partie des quais de Jemmapes et de Valmy, et du canal St-Martin. Nom actuel en souvenir du manufacturier (1765-1839).

N° **18. Rue Sedaine.** Précédemment impasse St-Sabin et antérieurement ruelle des Jardiniers en 1770. La rue commencée en 1827 a été prolongée en 1857. Nom en l'honneur de l'auteur dramatique (1719-1797). Les jardins de Sedaine donnaient au 20 de la rue. Au 37 se trouve le **passage Salarnier** et au 40 la **cour Sedaine.**

N° **26. Rue Bréguet** (1866). Nom en souvenir de l'horloger (1747-1823).

N° **32. Rue Boulle.** Nom en souvenir du sculpteur-ébéniste (1642-1732). La rue fut ouverte en 1866 et

dénommée rue Boule en 1868. L'orthographe de Boule a été rectifiée en 1880.

N° **57**. Orné d'une colonnade.

N° **140**. Assez curieux.

Rue d'Angoulême.

Tracée en 1781 sur les terrains des Templiers dont le duc d'Angoulême était alors prieur.

Maisons assez curieuses : 3, 20.

N° **41**. Enseigne du Régulateur.

N° **44**. Enseigne du Moulin.

N° **62**. **Passage d'Angoulême**. Ex-ruelle Ste-Geneviève en 1848.

N° **66**. **Cité d'Angoulême** (1849). Au fond de la cité, intéressante façade d'une manufacture d'instruments de musique (1855).

N° **70**. **Cour des Fabriques**. Porte sculptée.

N° **72**. **Passage de la Fonderie**. Conduisait à une fonderie.

N° **90**. **Impasse de la Baleine**. Ex-cité Lugaud. Nom actuel donné par le propriétaire qui était fabricant d'articles de baleines dites des Indes.

N° **94**. Orné d'attributs de musique (1827).

N° **81**. École enfantine des Sœurs de St-Vincent de Paul. Crèche St-Joseph. On y a inauguré en 1907 un dispensaire dit Yvonne-Marie.

N° **83**. **Rue de Vaucouleurs**. Ex-passage des Trois-Couronnes avant 1873, puis passage Vaucouleurs. Nom en mémoire du village de Lorraine.

N° **93**. **Impasse du Moulin-Joly**. Un moulin était situé à son extrémité, et un sieur Joli avait établi un restaurant à côté du moulin. Au 11 se trouvait la cité

Burtheley qui a disparu vers 1900. L'entrée de l'impasse a été élargie en 1909 et ainsi a disparu une ancienne petite maison qui était au 93 de la rue d'Angoulême.

Boulevard de Belleville (côté impair).

Tracé en 1789. Jadis boulevard des Trois-Couronnes, chemin de ronde de Ramponeau, etc. Nom actuel en 1864.

N° **23. Impasse Questre.** Ex-impasse St-Joseph avant 1877. Nom de propriétaire.

N° **67.** Enseigne. Au 71 se trouve la rue de l'Orillon.

Rue de l'Orillon.

Ouverte en 1801 sous le nom de rue de Riom. Le nom vient d'une ancienne maison qui portait ce nom.

N° **36. Cité Nys.** Formée par M. Pierre Nys, industriel.

N° **45. Rue de la Présentation.** S'appela rue Ste-Marie-du-Temple avant 1877. Au 17, vieille maison dans la cour moderne.

N° **32.** Vieille maison.

N° **35. Rue Pierre-Nys** (1860). Nom du propriétaire des terrains.

N° **31. Passage Bouchardy** (1829). Ex-passage Philibert, puis passage de l'Isly de 1846 à 1875. Nom en souvenir de l'auteur dramatique (1820-1852). Ce passage, dont l'entrée est formée par une voûte, est curieux.

N° **20. Impasse de l'Orillon.**

N° **23. Passage de la Reuss.** Ex-passage St-Pierre-du-Temple avant 1887. (La Reuss est une rivière de Suisse.)

N° **18. Rue Morand** (1784). Rue Ferdinand de 1809 à 1864. Nom en l'honneur du général (1776-1835).

N° **17. Passage Piver**, qui possède au 3 l'**impasse Piver**. (Nom de propriétaire.)

Rue du Faubourg-du-Temple (côté pair).

Très ancien chemin conduisant à Belleville.

N° **94**. Concert populaire du Commerce.

N° **72**. Restes de la petite maison du marquis de La Lande.

N° **68. Rue des Goncourt** (1883). Sur l'emplacement de l'ancienne caserne de la Courtille. Ex-rue Anthony. Nom en 1900 en l'honneur d'Edmond de Goncourt (1822-1896) et de Jules de Goncourt, son frère (1830-1870), littérateurs.

N° **36** *bis*. Ancien hôtel meublé de Plaisance qui a été restauré. Existait déjà sous Charles IX.

Non loin de là et du même côté se trouvait le cabaret des Marronniers où se rendaient souvent Mme de Prie et Mme de Parabère. Plus tard ce fut le cabaret du Tambour-Royal tenu par Ramponeau. Dans ces parages Cartouche fut arrêté au cabaret du Pistolet tenu par Germain Savart (1721).

N° **32. Rue de la Fontaine-au-Roi**. Chemin du Mesnil avant 1652, rue Fontaine-Nationale en 1792. Nom rétabli en 1815. Dans cette rue fut fondée en 1773, par Locré, la première manufacture de porcelaines. Cette fabrique, dite de la Courtille, disparut sous Louis-Philippe. Le 13 porte encore des ornements de porcelaine. Au 12, qui est une vieille maison, s'ouvre la **rue Pierre-Levée** (1782). Dans cette rue, au 17, mourut Gambey en 1847. Cette maison possède un fronton de

porte assez intéressant. Le nom de Pierre-Levée provient d'une pierre druidique qu'on y a découverte lors des fouilles faites dans ces terrains en 1782. La rue était au commencement du XIXe siècle fort mal fréquentée et fut fermée pendant quelques années par ordonnance de police.

N° **28**. Assez jolies fenêtres à l'entresol.

N° **18**. Emplacement de la porte du manège de Franconi jusqu'en 1827. Ce manège succéda au cirque d'Astley établi en 1780. Plus tard Franconi établit boulevard du Temple un véritable théâtre pour les pantomimes à grand spectacle dit Théâtre du Cirque (1826). La porte a disparu en 1909.

N° **14. Rue de Malte** (1780). Ex-rue du Marais-du-Temple. Au 50 est l'ancien Théâtre du Prince Impérial (1866), qui devint Théâtre du Château-d'Eau, Théâtre Lyrique, Opéra populaire, Théâtre de la République et Alhambra (1903). Au 57, curieuse et vieille maison (cabaret du Chat Noir). La rue a été ouverte sur des terrains dépendant du Grand Prieuré du Temple (ordre de Malte).

Rue de la Folie-Méricourt.

Date de 1652. La partie au sud de la rue Oberkampf faisait partie de la rue Popincourt avant 1868. C'était jadis le chemin de la Courtille à St-Antoine. Doit son nom à une maison de plaisance possédée par un nommé Marcaut dont on a fait Méricourt par altération. Dans cette rue se trouvaient jadis de nombreuses petites maisons dont celles de M. de Curis, du comte de Faudoas, de M. de Morfontaine, de M. de St-Laurent, etc.

N° **83. Rue Rampon**, qui s'est appelée rue de la Tour ou Delatour avant 1864. Nom actuel en l'honneur

du général (1759-1842). Au 3 et au 5, curieuses maisons. Rue Rampon, commencent **le quai de Jemmapes** et **le quai de Valmy**. Ces quais, formés en 1822, s'appelaient avant 1830 quais Louis-XVIII. Nom actuel en souvenir des victoires de 1792. Ils n'ont qu'un petit parcours dans le XIe arrondissement. (Voir le Xe arrondissement.)

N° **48. Rue Ternaux** (1829). Ex-rue de la Petite-Voirie jusqu'en 1844. Nom en souvenir du manufacturier (1763-1833). Au 12 de cette rue s'ouvre la **rue du Marché-Popincourt**. Le marché de 1844 a été remplacé par une construction nouvelle (1906).

N° **30. Passage Beslay**. Date du commencement du XIXe siècle. Il s'appelait précédemment passage Popincourt. Le nom actuel vient du propriétaire. Dans le passage, au 9, s'ouvre la **rue Pihet**. (Nom de propriétaire.)

N° **25**. Un redoutable bandit, Delaunay, y tua en 1909 le sous-chef de la sûreté, M. Blot, et un inspecteur, M. Nugat, qui venaient courageusement l'arrêter.

N° **20**. Emplacement d'une maison de santé fondée sous Louis XIV par Nicolas de Bligny. Le fils du maréchal de Richelieu, Fronsac, s'était fait construire dans la maison de santé une petite maison où il recevait Sophie Arnould, la jeune Dubois de la Comédie-Française, et la présidente de Boulainvilliers. Cette maison devint la Comédie bourgeoise de Popincourt où jouaient les gentilshommes.

N° **14. Cité Popincourt.**

N° **10. Rue Pasteur** (1865). Sur l'emplacement de la caserne Popincourt. Nom en l'honneur de l'illustre savant (1822-1895).

N° **2. Rue St-Ambroise** (1783). Ex-rue des Annonciades avant 1802. Au 29 est le **passage St-Ambroise**.

L'église St-Ambroise fut construite de 1863 à 1867 par Ballu sur l'emplacement du monastère des Annonciades du St-Esprit.

L'ancienne église des Annonciades avait été construite en 1659, elle fut agrandie en 1801 par Godde et inaugurée en 1818. En 1791, c'était la paroisse succursale de Ste-Marguerite. Les Annonciades (1636) venaient de St-Mandé et primitivement de Melun. La grande bienfaitrice de l'ordre fut Marguerite de Louvencourt. Ce monastère avait remplacé un temple calviniste détruit en 1652 par le connétable Anne de Montmorency et le temple lui-même avait remplacé une maison de campagne de Jean de Popincourt, président au Parlement sous Charles VI. Les religieuses, ruinées, vendirent le couvent en 1781 à Perrot de Chazelles, qui revendit par fractions, et le roi en acheta une partie en 1787. L'architecte Adam y construisit une caserne pour les gardes françaises, qui devint en 1790 le siège de la section Popincourt. Redevenue caserne sous l'Empire. C'est là que Malet commença son audacieux coup de main. Hôpital militaire (1848). Caserne de nouveau en 1850. Hospice des Incurables Hommes (1862), puis occupé militairement jusqu'en 1864, époque où elle fut démolie pour être remplacée par la rue Pasteur et des maisons ouvrières.

En face de l'église St-Ambroise se trouvait la fontaine Popincourt (1806) démolie en 1860. Les bas-reliefs en sont conservés à Carnavalet.

Rue Popincourt.

Le fief Popincourt est désigné souvent sous le nom de Fosse-Turquam. La rue doit son nom à Jean de

Popincourt, président au Parlement, qui y possédait au xve siècle la maison Popincourt. Le village de Popincourt, ou de Pincourt par abréviation, fut réuni au faubourg St-Antoine à la fin de Louis XIII. Nicolas de Bligny y avait fondé sous Louis XIV une grande maison de santé ainsi qu'un jardin médicinal. La rue figure en 1672.

La dame de Tourvoye, ex Mlle Le Duc de l'Opéra et ex-maîtresse du comte de Clermont, habitait à la fin de sa vie rue Popincourt, à côté du monastère des Annonciades, une maison qu'elle acheta en 1765 au colonel de La Guerche.

N° **57. Rue de l'Asile-Popincourt** (1834).

N° **51. Passage de l'Asile** (1842).

N° **47.** Ancienne petite maison.

N° **39. Impasse Marcès.** Nom de propriétaire.

N° **34. Impasse Popincourt.** Emplacement de la maison de Lefebvre de Beauvray, avocat aveugle et chroniqueur (1772).

N° **30.** Au Petit Canon.

N° **29. Passage Raoul.** Nom de propriétaire.

N° **28. Impasse des Trois-Sœurs.** Doit son nom, dit M. Pessard, à un lavoir tenu par trois sœurs.

N° **27.** Sous la porte cochère, curieux moulages. Une de ces sculptures est un bas-relief envoyé de Rome par le statuaire Jules Cavelier. Les autres moulages doivent être des reproductions de la frise du Louvre (galerie du bord de l'eau).

N° **26. Impasse Lisa.** Nom donné par le propriétaire.

Avenue Parmentier.

(Partie comprise entre la place Voltaire
et la rue du Faubourg-du-Temple.)

Commencée en 1855 à son extrémité Ouest. Prolongée en 1857 à son extrémité Est, entre la place Voltaire et la rue du Chemin-Vert. La partie comprise entre les rues St-Ambroise et de la Fontaine-au-Roi lui fut ajoutée en 1876, et elle fut achevée en 1883. Nom en 1884 en l'honneur de l'agronome introducteur en France de la pomme de terre (1757-1813).

N° **28. Rue Rochebrune** (1869). Nom en souvenir du colonel tué en 1871 à Montretout. Au 9, **rue du Général-Blaise** (1883), sur les terrains de l'ancien abattoir de Ménilmontant. Nom en l'honneur du général tué en 1870 à la Ville-Évrard. Au 11, **passage Rochebrune**. L'abattoir de Ménilmontant, dit aussi abattoir Popincourt, s'étendait entre l'avenue Parmentier et les rues des Amandiers, St-Maur et St-Ambroise. Il fut commencé en 1810 par Gisors et Petit-Radel et achevé en 1818.

N° **36. Rue Renault** (1883). Nom en l'honneur du général (1807-1870) tué à Champigny. Cette petite rue débouche en face du **square Parmentier**, établi sur l'emplacement de l'ancien abattoir.

N° **66. Passage Léchevin.** Diminué en 1876 par l'avenue Parmentier.

N° **125. Rue Auguste-Barbier.** Ex-rue Provost avant 1897. Nom en l'honneur du poète (1805-1882).

N° **182. Rue Abel-Rabaud** (1899). Nom de propriétaire.

Rue St-Maur.

(Tronçon compris entre la rue du Faubourg-du-Temple et la rue de la Roquette.)

A remplacé un chemin existant au XVIIe siècle. Formée des anciennes rues Maur, ou des Morts, du chemin de Saint-Denis et celui du Bas-Pincourt réunis en 1806.

N° **168**. Temple protestant dit de St-Maur au fond de la cour (culte réformé).

N° **163**. **Rue Darboy** (1865). Nom en 1875 en souvenir de l'archevêque de Paris (1813-1871) fusillé par les communards à la Roquette.

N° **154**. Vieille maison.

N° **161**. Église St-Joseph, commencée en 1860 par Ballu, terminée en 1877. Saccagée en 1899 par les anarchistes. Derrière l'église se trouve la **rue du Chevet** (1865) dénommée en 1877.

N° **161**. **Rue Deguerry** (1865). Nom en souvenir de l'abbé Deguerry (1797-1871), fusillé à la Roquette pendant la Commune.

N° **140**. Curieux passage.

N° **130**. Au Nègre. Enseigne (1848).

N° **139**. **Rue des Trois-Bornes**. Fin du XVIIe siècle. Doit son nom à d'anciennes bornes qui servaient de limites. Au 15 se trouve la **cité des Trois-Bornes**. Au 39, cour assez curieuse avec bornes. Au 2, statuette de la Vierge.

N° **124**. **Rue des Trois-Couronnes** (1801). Doit son nom à une enseigne.

N° **121**. Vieille maison.

N° **92**. Maison moderne ornée de bas-reliefs.

N° **90**. **Cité de l'Industrie**.

N° **64.** Œuvre paroissiale. Statuette de la Vierge.

N° **81. Passage St-Maur.**

N° **58. Cité Bertrand.** Nom de propriétaire. A été coupée en deux par l'avenue de la République.

N° **61. Rue Lacharrière.** La partie Ouest, jadis rue St-Irénée date de 1863. La partie Est date de 1869. Les deux tronçons réunis en 1875 ont reçu le nom actuel en souvenir du général (1806-1870) tué à Champigny. Au 10, se trouve l'**impasse St-Irénée**, ex impasse St-Ambroise avant 1873.

N° **54.** Vieille maison.

N° **50. Cité Dupont.** Nom de propriétaire.

N° **48. Impasse Dudouy.** C'est un passage fermé au public et éclairé à l'huile.

N° **40.** Vieille maison, ainsi qu'aux 36 et 33.

N° **8.** Crèche Ch. Floquet.

Mlle Duchesnois habitait le 44 ancien de la rue St-Maur en 1825.

Rue des Boulets.

S'appelait rue St-Denis entre les rues du Faubourg-St-Antoine et de Montreuil, de la Muette entre les rues de Charonne et de Montreuil. Rue des Boulets dans toute son étendue depuis 1868. Le nom de Muette était une corruption de Meute. Le nom actuel vient d'un lieudit. Une fabrique de porcelaine fut fondée rue des Boulets par Louis de La Marre de Villiers en 1784 ; cette fabrique fut achetée par Outrequin et Toulouse, acquéreurs, et transférée rue Amelot, au Pont-aux-Choux, en 1786 sous le nom de fabrique du Pont-aux-Choux.

N° **121. Rue Mercœur** (1857). Ex-rue de la Roquette avant 1865. Doit son nom à la duchesse de Mercœur qui

fonda au XVIIe siècle le couvent des Hospitalières sur l'emplacement duquel la rue a été ouverte. Au 17, **passage Théruin.** (Nom de propriétaire.)

N° **111. Rue de Belfort** (1872).

N° **102** *bis*. **Passage Courtois.** Nom de propriétaire.

N° **98. Impasse Carrière-Mainguet.** Primitivement impasse Carrière. Le nom Mainguet est celui d'un propriétaire.

N° **90. Passage Gustave-Lepeu** (1865). Nom de propriétaire.

N° **88. Passage Alexandrine.** Jadis passage Alexandrine-Lepeu.

N° **87.** Ancienne petite maison.

N° **84. Rue Émile-Lepeu.** Nom de propriétaire.

N° **72.** Emplacement de l'ancienne impasse des Boulets.

N° **64.** Portail du XVIIIe siècle avec une clef sculptée en tête de femme et numérotage de 1726.

N° **58. Rue Neuve-des-Boulets** (1826).

N° **52. Cité Beauharnais.** Nom en souvenir du Prince Eugène (1781-1824).

N° **45. Impasse du Prince-Eugène.** Nom en souvenir du fils de Joséphine de Beauharnais (1781-1824).

N° **46. Impasse Delépine.** Nom de propriétaire.

N° **39. Cité Souzy.** Nom de propriétaire.

Boulevard Voltaire.

Tracé en 1857. Jadis boulevard du Prince-Eugène. Nom actuel en 1870 en l'honneur du célèbre poète et prosateur (1694-1778).

N° **245. Cité Guénot.** Nom de propriétaire.

N° **244**. Enseigne de l'Herboristerie du Pâtre.

N° **223**. A la Biche. **Passage Guénot.**

N° **240**. Vieille maison.

N° **215** *bis*. **Impasse des Jardiniers.**

N° **215**. **Passage Dumas.** Nom en l'honneur du romancier.

N° **211**. **Rue Voltaire** (1883).

N° **207**. **Cité Voltaire**, jadis cité Ste-Eugénie.

N° **201**. **Rue Alexandre-Dumas** (1872). Nom en 1875 en l'honneur du romancier (1803-1870). Au 2, sur une maison moderne, buste de Dumas avec inscription de ses œuvres.

N° **195**. Au Baromètre.

N° **212**. **Rue Chanzy.** Faisait partie jadis de la rue Titon entre cette rue et le boulevard. Ouverte en 1885 et prolongée en 1889 jusqu'au boulevard. Nom en l'honneur du général (1823-1883). — Au 21 s'ouvre la **rue Jean-Macé** (1887) ex-rue Pierre-Dillery avant 1895. Nom en l'honneur du littérateur (1815-1894). Au 14 de cette rue Jean-Macé se trouve l'**impasse Franchemont**, qui doit son nom au propriétaire.

Au 22 de la rue Chanzy, maison avec balcons en bois sculpté. Au 28, **cité Prost.** Au bas de la rue curieux aspect de l'église Ste-Marguerite.

N° **174**. **Impasse Bon-Secours**, qui longe une grande partie des anciens bâtiments de l'hôpital de ce nom.

N° **151**. **Cité de Phalsbourg.**

N° **160**. **Rue Gobert** (1870). Nom en souvenir du baron Gobert (1807-1833), fondateur de prix académiques. Au 7 se trouve la **rue Japy** qui doit son nom au manufacturier Frédéric Japy. Cette dernière rue longe le gymnase municipal Voltaire.

N° **152**. **Rue François-de-Neufchâteau** (1867).

Nom en souveuir du littérateur et homme politique (1750-1828).

N° **142**. **Passage Viallet**. Nom de propriétaire.

N° **139**. Habité par Mlle Biana Duhamel, artiste lyrique.

La **place Voltaire** fut créée en 1877. La mairie est de 1865. Elle a été construite par l'architecte Gancel. Sur la place se trouve la statue de Ledru-Rollin par Steiner (1882), qui a remplacé une statue de Voltaire transportée au parc Montsouris, statue qui avait remplacé elle-même une statue du Prince Eugène réédifiée dans la cour des Invalides.

N° **88**. **Impasse Truillot**. Nom de propriétaire.

La statue du sergent Bobillot par Auguste Paris est de 1888.

N° **58**. Société anonyme des fonderies du Val d'Osne.

N° **50**. Théâtre-concert de Bataclan (1865). Le nom vient d'une chinoiserie en un acte de Ludovic Halévy représentée aux Bouffes en 1855. C'est là que débuta M. Lucien Fugère. Restauré en 1909 par M. Habrekorn, directeur.

Place de la République (partie Nord-Est.)

Jadis place du Château-d'Eau. Elle occupe l'emplacement d'un ancien bastion et d'une partie du boulevard du Temple. L'hôtel Moderne restauré en 1910 est sur l'emplacement d'une partie des anciens Magasins Réunis.

De la place part l'**avenue de la République** (1857) achevée en 1877. Cette grande avenue n'offre rien d'intéressant. Au 2, café décoré intérieurement de coquillages, dit : aux Merveilles de la Mer (1897). Au 7, maison moderne construite par l'architecte Mayer et décorée

par M. L. Carion, sculpteur. Au 77 est l'École supérieure pratique de Commerce fondée en 1820 et, au 101, le Lycée Voltaire (1890). Sur la façade de ce lycée, bustes de Voltaire et d'Ampère. Au point de rencontre de l'avenue et du boulevard Richard-Lenoir on a érigé en 1909 le monument de Floquet, œuvre de l'architecte Henri Viet. La statue de Floquet est du statuaire Jean Descomps.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES DU XIe ARRONDISSEMENT

Abel-Rabaud, 41.
Alexandre-Dumas, 45.
Alexandrine (pass.), 44.
Amelot (imp.), 33.
Amelot, 31.
Angoulême (cité d'), 34.
Angoulême (pass. d'), 34.
Angoulême (d'), 34.
Asile (passage de l'), 40.
Asile-Popincourt (de l'), 40.
Auguste-Barbier, 41.
Auguste-Laurent, 22.
Aunay (imp. d'), 26.
Avenir (cité de l') 27.

Baduel (cour), 13.
Baleine (imp. de la), 34.
Basfroi (pass.), 15.
Basfroi, 15.
Bastille (place de la), 24.
Bayvet (cité), 22.
Beauharnais (cité), 44.
Beaumarchais (boul.), 24.
Belfort (de), 44.
Belleville (boul. de), 35.
Bénard (cité), 9.
Bertrand (cité), 43.
Beslay (pass.), 37.
Bluets (cité des), 27,
Bluets (des), 27.
Bonne-Graine (pass. de la), 6.
Bon-Secours (cité), 15.
Bon-Secours (imp.), 45.
Bouchardy (pass.), 35.
Boulets (des), 43.
Boulle, 33.
Bouvines (av. de), 8.
Bouvines (de), 8.
Bréguet, 33.
Bullourde (pass.), 14.
Bureau (imp. du), 18.
Bureau (pass. du), 18.

Camille-Desmoulins, 22.
Camille-Desmoulins-prolongée, 22.
Candie (de), 6.
Cantal (cour du), 23.
Carrière-Mainguet (imp.), 44.
Cesselin (imp.), 7.
Chanzy, 45.
Charles-Dallery (pass.), 14.
Charles-Petit (imp.), 7.
Charonne (boul. de), 18.
Charonne (de), 13.
Chemin-Vert (pass. du), 25.
Chemin-Vert (du), 24.
Cheval-Blanc (pass. du), 23.
Chevet (du), 42.
Chevreul, 8.

Commandant-Lamy (du), 22.
Condillac, 27.
Coq (cour du), 24.
Courtois (pass.) 44.
Crespin, 28.
Croix-Faubin (de la), 21.
Crussol (cité de), 28.
Crussol (de), 31.

Dahomey (du), 10.
Damoye (cour), 23.
Darboy, 42.
Daval, 23.
Debille (cour), 22.
Deguerry, 42.
Delaunay (imp.), 17.
Delépine (imp.), 44.
Dudouy (imp.), 43.
Dumas (pass.), 45.
Dupont (cité), 43.
Duranti, 26.
Durmar (cité), 28.

Émile-Lepeu, 44.
Étienne-Delaunay (pass.) 18.
Etoile-d'Or (cour de l'), 5.

Fabriques (cour des), 34.
Faidherbe, 7.
Faubourg-du-Temple (du), 36.
Faubourg-St-Antoine (du), 5.
Février (cour de), 23.
Filles du Calvaire (boul. des), 28.
Folie-Méricourt (de la), 37.
Folie-Regnault (pass. de la), 26.
Folie-Regnault (de la), 26.
Fonderie (pass. de la), 34.
Fontaine-au-Roi (de la), 36.
Forge-Royale (pass. de la), 7.
Franchemont (imp.) 45.
François-de-Neufchâteau, 45.
Froment, 25.

Gambey, 28.
Gaudelet (imp.), 28.
Gaudelet (petite imp.), 28,
Général-Blaise (du), 41.
Gerbier, 20.
Gobert, 45.
Godefroy-Cavaignac, 15.
Goncourt (des), 36.
Gonnet, 8.
Grand-Prieuré (du), 31.
Griset (cité), 28.
Guénot (cité), 44.
Guénot (pass.), 45.
Guilhem (pass.), 26.
Guilhem, 26.
Gustave-Lepeu (pass.), 44.

Immeubles-Industriels (des), 8.
Industrie (cité de l'), 42.
Industrie (cour de l'), 9.
Industrielle (cité), 22.

Jacquard, 28.
Japy, 45.
Jardiniers (imp.), 45.
Jean-Macé, 45.
Jemmapes (quai de), 37.
Jeu-de-Boules (pass. du), 32.
Joly (cité), 26.
Josset (pass.), 14.
Joudrier (imp.), 18.
Juin (cour de), 23.
Jules-Vallès, 17.

Keller, 14.

Lacharrière, 43,
Lamier (imp.). 27.
Lappe (de), 13.
La-Vacquerie, 21.
Léchevin (pass.), 41.
Ledru-Rollin (av.), 14.
Lesage-Bullourde (cité), 14.
Lhomme (pass.), 14.
Liandier (cité), 17.

Lions (cour des), 33.
Lisa (imp.), 40.
Louis-Philippe (pass.), 13.

Maillard, 21.
Main-d'Or (pass. de la), 6.
Main-d'Or (de la), 6.
Maison-Brûlée (cour de la), 6.
Malte (de), 37.
Marcès (imp.), 40.
Marché-Popincourt (du), 37.
Mars (cour de), 23.
Maurice (pass.), 26.
Mauve (pass.), 7.
Ménilmontant (boul. de), 27.
Ménilmontant (imp. de), 28.
Ménilmontant (pass. de), 27.
Mercœur, 43.
Merlin, 20.
Mont-Louis (imp. de), 27.
Mont-Louis (de), 26.
Montreuil (de), 9.
Morand, 36.
Moret, 28.
Morlet (imp.), 9.
Mortagne (imp.), 14.
Moufle (pass.), 25.
Moulin-Joly (imp. du), 34.

Nanettes (des), 27.
Nation (place de la), 8.
Nemours (de), 28.
Neuve-des-Boulets, 44.
Neuve-Popincourt, 28.
Nice (de), 17.
Nom-de-Jésus (cour du), 5.
Nys (cité), 35.

Oberkampf, 27.
Omer-Talon, 21.
Orillon (imp. de l'), 35.
Orillon (de l'), 35.
Ours (cour de l'), 6.

Pache, 21.
Panier-Fleuri (cour du), 13.
Parchappe (cité), 5.
Parmentier (av.), 41.
Parmentier (square), 41.
Pasdeloup (place), 32.
Pasteur, 37.
Paul-Bert, 7.
Pelée (ruelle), 24.
Pétion, 21.
Petite-Pierre (de la), 17.
Phalsbourg (cité de), 45.
Philippe-Auguste (av.), 8.
Philippe-Auguste (pass.), 8.
Pierre-Levée, 36.
Pierre-Nys, 35.
Pihet, 38.
Piver (imp.), 36.
Piver (pass.), 36.
Plichon (cité), 26.
Popincourt (cité), 37.
Popincourt (imp.), 40.
Popincourt, 39.
Postel (cité), 9.
Présentation (de la), 35.
Primevères (imp. des), 23.
Prince-Eugène (imp. du), 44.
Prost (cité), 45.

Quellard (cour), 13.
Questre (imp.), 35.

Rampon, 37.
Raoul (pass.), 40.
Rauch (pass.), 15.
Renault, 41.
René (pass.), 26.
République (av. de la), 46.
République (pl. de la), 46.
Reuss (pass. de la), 35.
Richard-Lenoir (boul.), 33.
Richard-Lenoir, 15.
Rochebrune (pass.), 41.
Rochebrune, 41.
Roquette (cité de la), 23.
Roquette (de la), 19.

Roubo, 7.
Rouge (pass.), 7.

Salarnier (pass.), 33.
Sedaine (cour), 33.
Sedaine, 33.
Servan, 21.
Souzy (cité), 44.
Spinosa, 27.
St-Ambroise (pass.), 37.
St-Ambroise, 37.
Ste-Anne-Popincourt (pass.), 23.
St-Antoine (pass), 14.
St-Bernard (pass.), 10.
St-Bernard, 10.
St-Esprit (cour du), 6.
Ste-Irénée (imp.), 43.
St-Jacques (cour), 13.
St-Joseph (cour), 13.
St-Jules, 7.
St-Louis (cour), 5.
St-Maur (pass.). 43.
St-Maur, 42,
St-Michel (cité), 9.
St-Nicolas (cour), 9.
St-Pierre-Amelot (pass.), 33.
St-Sabin (pass.), 23.
St-Sabin, 23.
St-Sébastien (imp.), 29.
St-Sébastien (pass.), 33.
St-Sébastien, 29.
Taillandiers (pass. des), 14.
Taillandiers (des), 14.
Taillebourg (av. de), 8.
Temple (boul. du), 29.
Ternaux, 37.
Théruin (pass.), 44,
Thieré (pass.), 13.
Titon, 9.
Trois-Bornes (cité des), 42.
Trois-Bornes (des), 42.
Trois-Couronnes (des), 42.
Trois-Frères (cour des), 6.
Trois-Frères (imp. des), 18.
Trois-Sœurs (imp.), 40.
Trône (av. du), 9.
Trône (pass. du), 9.
Trousseau, 6.
Truillot (imp.), 46.
Tunis (de), 8.
Turquetil (pass.), 9.

Vacheron (cité), 26.
Valmy (quai de), 37.
Vaucouleurs (de), 34.
Veissière (cour), 13
Verte (allée), 24.
Viallet (pass.), 46.
Viguès (cour), 5.
Voltaire (boul.), 44.
Voltaire (cité), 45.
Voltaire (place), 46.
Voltaire, 45.

Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 3-10.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00734 3441